

F. J. Buote,  
Editeur-Propriétaire.

"L'Union fait la Force."

Abonnement : \$1.00  
Payable d'avance.

Vol. 1.

Tignish, Ile du Prince Edouard, Jeudi le 1 Mars, 1894.

No. 36.

**CARTES D'AFFAIRES.**

**J. Doiron, M. D.**

Gradué de l'Université Laval, Montréal  
Bureau et Résidence dans la maison  
anciennement occupée par  
E. Hackett Ecr.  
TIGNISH, I. P. E.  
Juin 13 63 tf

SEE THE PLANS OF  
The Temperance and General  
Life Ins. Co'y of North America.  
FOR CHEAP RATES,  
LIBERAL POLICIES,  
GOOD RETURNS.  
FULL GOVERNMENT DEPOSIT.  
**H. J. McNEIL.**  
Summerside,  
General Agent for P. E. Island.

**Dr. J. J. Desnoyers**  
TIGNISH, I. P. E.

Bureau et résidence en face  
du Block Chaisson, Broad  
Street, près de la station.

Pour la commodité de ses patients  
qui n'ont ni chevaux ni voiture le  
Dr. Desnoyers les visite à ses frais,  
Nov. 9 n 93 tf

**Jno. P. Brennan,**

ALBERTON, P. E. I.

Agent for the best Fire and  
Marine Insurance Companies.  
Risk taken at rates in the  
following companies:  
Commercial Union of London,  
Lancashire & Co. of Liverpool  
Scottish Union & National Ass. Co.  
of Edinburgh  
British American Ass. Co. of Toronto  
Quebec Fire Ass. Quebec  
Confederation Life Ass. Co. Toronto  
The Canada Accident Insurance Co.  
Montreal  
Lloyd's Plate Glass Assurance Co.  
Coal and Lumber always on  
hand

**JAMES J. JOHNSTON,**

AVOCAT,

NOTAIRE PUBLIC Etc  
Stamper's Block, Victoria Row,  
CHARLOTTETOWN,  
P. E. I.

**EUREKA  
HOTEL**

WATER STREET

**CHARLOTTETOWN.**

Free Coach to meet all Trains  
and Steamboats.  
Moderate charges. Good tables.  
C. A. BENOIT, PROP

**R. U. Interested**

in the fact that Alberton  
contains a Jewelry Store?  
This is a fact and W. J. Crockett  
keeps it.

**WATCHES & JEWELRY**

a nicely selected stock,  
sold on their merits at reason-  
able prices.

**WATCHES REPAIRED**  
not botched, and guar-  
anteed, and done when prom-  
ised, and done cheap.

What more can you ask?

**W. J. Crockett.**

**D. J. Doiron.**

Tailleur d'après le Systeme le  
PLUS MODERNE ET LE  
MIEUX APPRECIÉ.  
Prix modéré. Satisfaction gar-  
antie.

Bloomfield, { près de l'église } I.P.E.  
catholique.

3m Jlt 13 '93

Ripans Tabules : best liver tonic.

**REMEMBER US**

When you are in need of First-Class Work, Thoroughly  
Executed by Skilled Mechanics.

SEND FOR ESTIMATE ON  
ANYTHING YOU WANT.

Try an Order with us.

**LET US . . .  
KNOW  
YOUR  
NEEDS.**

**L'IMPARTIAL JOB  
PRINT.**

**\$750 TRUTH IS STRANGER THAN FICTION. \$250**

For an old COIN. For an old STAMP.  
The Reliable Coin and Stamp Guide is a necessity to  
any man, woman, boy or girl who is wide awake  
and ready to make money when opportunity offers.  
Get a Coin and Stamp Guide, a book which tells you all  
about OLD COINS, sent post paid for 30 cents.  
Address : F. J. BUOTE, TIGNISH, P. E. Island.



**RIPANS TABULES**

REGULATE THE  
**STOMACH, LIVER AND BOWELS,**  
AND  
**PURIFY THE BLOOD.**

A RELIABLE REMEDY FOR  
Indigestion, Biliousness, Headache, Constipation,  
Dyspepsia, Chronic Liver Troubles, Dizziness, Bad  
Complexion, Dysentery, Offensive Breath, and all  
disorders of the Stomach, Liver and Bowels.

Ripans Tabules contain nothing injurious to the most delicate constitu-  
tion. Pleasant to take, safe, effectual. Give immediate relief. Sold by  
druggists. A trial bottle sent by mail on receipt of 15 cents. Address  
**THE RIPANS CHEMICAL CO.,**  
10 Spruce Street, New York City.

**IMPRIMERIE DU JOURNAL**  
**L'Impartial.**  
TIGNISH, I. P. E.

On execute, avec soin et dans le  
plus court delai, toutes sortes d'im-  
pressions telles que

Pamphlets, En-Tête de Comptes,  
En-Tête de Lettres, Cartes de Visites,  
Cartes d'affaires, Enveloppes, etc.

OUVRAGES EN COULEUR ET EN OR.  
Le plus grand soin est donné aux ordres par la malle.  
**F. J. BUOTE, PROP.**

**AGRICULTURE.**

**DU SOIN DES VACHES**

Dans l'industrie laitière, la dou-  
ceur envers les animaux vaut de l'ar-  
gent. L'homme qui témoigne de la  
bonté à son bétail sort beaucoup  
mieux ses intérêts que celui qui se  
montre dur, brutal ou même indiffé-  
rent à l'égard de ses animaux. Ceci  
n'est pas du sentiment, mais de la  
pratique, dont j'ai été témoin bien  
des fois dans l'exploitation de l'in-  
dustrie laitière.

Les adeptes de cette industrie  
qui conduisent leur affaire sur une  
base large et bien étudiée jument  
eux-mêmes leurs vaches, en élevant  
les veaux sur leurs fermes. En hi-  
ver, beaucoup de génisses ainsi éle-  
vées sont sur le point de devenir  
mères. Elles seront bientôt des lai-  
tières et pour leur propriétaire, c'est  
une grande question que de savoir  
si elles seront ou non une acqui-  
sition profitable.

Or la douceur à l'égard de ces gen-  
tilles bêtes contribuera beaucoup à  
en faire une acquisition profitable  
pour l'été suivant et les autres.  
J'écris ceci en me basant sur l'expé-  
rience non pas au point de vue,  
théorique. Autre chose est de don-  
ner à la vache une étable chaude  
ainsi que de la nourriture en abon-  
dance, autre chose est - et c'est de la  
plus haute importance - de gagner sa  
bonne volonté par un traitement  
plein de douceur.

Les vaches aiment à se faire étri-  
ler : elles cessent alors de manger  
pour jouir de l'agréable sensation  
que leur procure l'étri ou la carde  
qui passe sur le dos. Pour ce, on  
se sert très bien d'une carde à bœufs  
et en frottant le dos et les flancs de  
l'animal, on apprivoise bien vite la  
vache la plus sauvage. Outre qu'il  
donne un beau lustre au poil, l'étri-  
lage a aussi pour effet de tenir la  
vache en bonne santé.

Pour être réellement profitable à  
garder, une vache doit être douce, et  
le temps pour lui faire acquiescer  
cette qualité, c'est quand elle est  
jeune et encore génisse. Une vache  
prend bien vite confiance dans  
l'homme qui ne passe jamais près  
d'elle sans lui flatter la tête et les  
flancs. Certains hommes de laiterie  
parlent beaucoup du "domptage des  
vaches au trayage"; mais cette be-  
soigne est inconnue à celui qui est en  
bons termes avec ses génisses. A l'é-  
table, en les soignant, il les a tou-  
jours caressées et flattées; quand il  
s'assied à côté d'elles pour les traire,  
elles tournent tranquillement la tête  
pour le voir faire et se soumettent à  
cette opération de la façon la plus  
naturelle.

C'est en hiver que l'homme de  
laiterie a la meilleure opportunité de  
nouer connaissance avec ses vaches,  
d'étudier leur tempérament et de  
faire ressortir leurs bonnes qualités.

Il en coûte réellement moins de  
travail, d'argent et de temps de tenir  
l'étable en bonne condition de dé-  
cembre à mai, que de la laisser tom-  
ber à l'état de sale remise à bétail.  
Par cette dernière expression, je  
veux désigner ces longs soubasse-  
ments que l'on voit sous beaucoup  
de granges à foin, munis à chaque  
extrémité de portes en démeance et  
où les vaches pîtent ou sont en  
partie couchées dans la litière gelée  
qui s'est accumulée durant le  
jour.

Il est inutile de choyer une vache  
tenue en pareilles conditions. La  
douceur consisterait d'abord à lui  
donner un logement échauffé et  
chaud, à nettoyer l'étable tous les  
jours et à donner une bonne litière  
à la pauvre bête. Sous le rapport  
de l'argent, du temps et du travail  
ce travail n'est pas dispendieux.

Le soin et la douceur sont les deux  
grands facteurs du succès dans le  
traitement des vaches laitières, en  
tous temps, et dans des climats du  
Nord, particulièrement en hiver.

Outre les bons rapports, qui  
doivent s'établir entre les jeunes  
bêtes et ceux qui sont chargés d'en

prendre soin, il faut aussi préparer  
les génisses à sa lactation. Pour ce, il  
faut que ceux qui les ont en charge  
leur manipulent les trayons, absolu-  
ment comme dans l'opération du  
trayage, à laquelle elles seront sou-  
mises plus tard. Cela évitera le  
soidisant "domptage", qui constitue  
une si rude besogne pour ceux qui  
ont des génisses sauvages et peureu-  
ses. Non seulement c'est une af-  
faire de convenance au début, mais  
encore le calme dans le premier tra-  
yage d'une génisse suivi d'un traite-  
ment constamment marqué par la  
douceur, sont des garants de l'ab-  
sence de tout trouble dans les tra-  
yages subséquents. Les animaux  
ne raisonnent pas, mais ils sont sen-  
sibles à la douceur et les hommes de  
laiterie qui font preuve de cette qua-  
lité dans le traitement de leur  
vaches, recevront sous forme de lait  
et de beurre la plus grande récom-  
pense qu'ils puissent désirer.

GEORGE E. NEWELL

**NOURISSEZ BIEN VOS VACHES**

Beaucoup de cultivateurs ne don-  
nent à leurs vaches qu'une petite  
portion de nourriture au delà de ce  
qu'elles ont besoin pour leur entre-  
tien ; ils perdent à agir ainsi, et ils  
ne pourront en tirer du profit qu'  
après les avoir nourries plus fort.  
Plus une vache assimilera d'écécédent  
sur ce qui est exigé pour l'entretien de  
son corps, mieux ce sera, car cet ex-  
cédent sera directement utilisé pour  
la production du lait.

**LE DRAINAGE DU SOL**

C'est un fait bien établi qu'un sol  
qui n'est pas suffisamment drainé  
ne peut être cultivé avec avantage.  
Une terre labourée bien humide re-  
tient toujours un nouveau labour  
quand elle est devenue sèche, avant  
qu'elle produise une récolte. L'ap-  
plication des engrais à une terre qui  
n'a pas été suffisamment drainée,  
n'est rien autre chose qu'un engrais  
et un travail perdus.

**FOLLE!**

[Suite de la 4me page]

pitant hors de la maison,  
elle court vers la plaine.

Le soir, les paysans, en  
allant chercher les cadav-  
res des deux malheureux  
chasseurs, la trouvèrent as-  
sise à l'entrée du champ où  
Pierre et Pau avaient été  
assassinés.

Chut! fit elle; ils sont  
là, ils dorment....

La pauvre femme était  
folle. ....

Le lendemain, une com-  
pagnie de francs tireurs, dont  
je faisais partie, rencontra  
les prussiens qui avaient fu-  
sillé les deux pauvres chas-  
seurs. Nous étions quatre-  
cents et les Allemands à  
peu près le même nombre.

Le combat s'engagea aus-  
sitôt et la fusillade devint  
des plus vives à un moment  
donné. Après trois heures de  
lutte, les Prussiens lais-  
sèrent le champ libre. Ils  
avaient perdu cinquante-sept  
hommes, tués ou blessés, les  
francs tireurs quarante-six.

L'honneur était sauf; je  
Pierre et Paul étaient  
vengés?

J. DE LORDE.

**Scientific American  
Agency for  
PATENTS**

TRADE MARKS,  
DESIGN PATENTS,  
COPYRIGHTS, etc.

For information and free Handbook write to  
MUNN & CO., 361 BROADWAY, New York.  
Oldest bureau for securing patents in America.  
Every patent taken out by us is brought before  
the public by a notice given free of charge in the  
**Scientific American**

Largest circulation of any scientific paper in the  
world. Splendidly illustrated. No intelligent  
man should be without it. Weekly, \$3.00 a  
year \$1.00 six months. Address MUNN & CO.,  
PUBLISHERS, 361 Broadway, New York City.

**LA PETITE SAVANTE**

Comme c'est la fête de sa maman, et  
comme il y a ce soir-là fête de gala et  
grand bal chez son père le ministre, on  
a exceptionnellement permis à la petite  
Lili de paraître au dessert, de regarder  
les guirlandes, les capellias, les gerber  
de lumière et les massifs de fleurs dans  
les salons, et les bosquets du jardin, il-  
luminés par une clarté féerique. Mais la  
fillette admire surtout son vieil ami  
Maas, qui disparaît sous les rubans,  
les croix, les étiles, les cordons et les  
plaques. Elle le connaît depuis long-  
temps, depuis toujours; elle est habi-  
tuée à fourrer ses petits doigts dans les  
profondes rides qui labouront son vi-  
sage, et à jouer avec sa douce chevelure  
blanche. Mais aujourd'hui seulement,  
elle a entendu dire une chose qui l'intri-  
gue, et sautant sur les genoux du vieil-  
lard, elle lui demande si il est bien vrai  
qu'il soit un grand savant.

"Hum!" répond Maas, dans une cer-  
taine mesure. Et toi, es-tu savante,  
dis!

Certainement, fait Lili, toute rouge  
et souriante.

Eh bien! dit son ami, fais tu ce qu'il  
y a dans ma poche

"Tiens! dit Lili, c'est des bonbons  
pour moi, des fondants, et tu les as  
achetés roses, parce que je suis rose! A  
ton tour maintenant, Sais tu à pen-  
sant les poupées?"

Non.  
Sais tu dans quels livres les petits oi-  
seaux apprennent leur leçon?"

Non, mon enfant.

Sais tu en quel est fait le bon Dieu?"

Hélas, non!

Oh! murmure Lili, indignée et dé-  
concertée. Eh bien, qu'est ce que tu  
sais alors?"

THEODORE DE BANVILLE.

**LES CERCLES AGRICOLES**

En politique, l'union fait la force; en  
économie rurale, elle procure des avan-  
tages, et ces avantages ne peuvent se  
créer que par l'association de cultiva-  
teurs travaillant à un même but, ayant  
les mêmes aspirations pour tout ce qui  
se rapporte à la culture des champs et  
au bien-être de la classe agricole. Ces  
associations, dans nos campagnes, sont  
d'autant plus faciles à établir que tous  
les cultivateurs d'une même paroisse se  
connaissent et que leur plus grand inté-  
rêt est de s'aider mutuellement les uns  
les autres.

Il y a quelques jours le curé d'une pa-  
roisse, que nous ne nommerons pas,  
parce que nous ne sommes pas autorisé à  
le faire, nous écrivait : "... Il n'y a  
que trois ans que j'ai établi un cercle  
agricole dans ma paroisse, et déjà elle a  
changé d'aspect; les cultures s'y sont  
perfectionnées au point que le cultiva-  
teur qui, il y a trois ans, ne pouvait  
nourrir qu'une vache en nourrissant deux  
aujourd'hui, qui sont mieux entre-  
tenues; nourries avec des aliments  
plus riches, elles donnent des engrais  
plus puissants, une plus grande quanti-  
té de lait et de meilleure qualité; et  
cela dans la même proportion pour la  
plupart des fermes de ma paroisse. Mon  
cercle agricole, je n'en doute pas, est la  
cause de cet enchaînement de parties  
perfectionnées, d'abondantes récoltes en  
tous genres et du bien-être qui règne  
dans toutes les familles qui composent  
ma petite et nouvelle paroisse."

LE PIONNIER DE SEHER.

Un prédicateur prouvait, en chaire  
que tout ce que Dieu a fait est bien  
fait. Un bossu, qui assistait au ser-  
mon, attendit la sortie du prédica-  
teur et lui dit :

"Vous avez prêché que Dieu avait bien  
fait toutes choses, voyez comment je  
suis bati."

Mon ami, lui répondit le prédicateur  
en le regardant, il ne vous manque  
rien; vous êtes bien fait pour un bossu.

Juge.—Accusé, vous n'avez rien à  
ajouter pour votre défense?

Accusé.—Rien, mon président, pas  
même un sou; je n'avais que 12 francs  
que j'ai donnés à mon avocat.

La paysanne à sa fille :  
Regarde donc un peu ! A peine t'ai  
je donné un mouchoir de poche que  
tu n'as rien de plus pressé que de te  
moucher dedans.

Une curieuse consolation :  
Ah ! ma pauvre amie, je prends une  
vive part à votre douleur .... un mari  
si bon, si dévoué....

Où le pauvre chéri, il était moche  
des époux. Et puis, un tel malheur  
est toujours bien grand, car on sait qu'  
on perd, on ne sait jamais qui on re-  
trouvera.